

Le carême protestant Un carême hautement intime

La pratique protestante du carême est diverse. Pourtant, des conférences nourrissent chaque année ce temps de préparation à Pâques, offrant une dimension méditative et de retour sur soi complémentaire aux célébrations liturgiques.

Évoquer le carême dans le protestantisme, c'est éveiller parfois des réactions prudentes. Des approches différentes traversent en effet les diverses composantes de l'Église protestante unie. Nul ne pourrait par exemple affirmer que cette période de préparation de 40 jours avant Pâques est plutôt l'apanage des paroisses de sensibilité luthérienne alors que les pratiques des milieux réformés n'ont pas repris cette tradition issue du catholicisme.

Une décision personnelle

Car la pratique du carême n'est pas une question avant tout théologique ou liturgique. Dans l'Inspection luthérienne de Paris, l'entrée en carême est marquée par la célébration du mercredi des Cendres, mais certaines paroisses ne vivent pas ce moment particulier en communauté. Des Églises locales réformées s'associent volontiers à la démarche alors même qu'elle n'existait pas dans le calvinisme d'antan.

Cette variété de points de vue à l'intérieur même des communautés traduit le fait que choisir d'entrer ou non dans un temps de carême est avant tout vécu comme une décision personnelle. Le processus de retour sur soi est essentiellement individuel et touche l'intime de la relation d'une personne avec son Dieu.

Deux voies pour se préparer à Pâques

Au fil du temps, le protestantisme a donc proposé deux voies à ceux qui souhaitent se préparer à Pâques : la liturgie et la réflexion. La liturgie permet une approche communautaire et associe aux textes bibliques une dimension physique par le chant ou la prière collective ; elle manifeste l'Église qui se place devant la Croix, à l'image des nombreuses célébrations de la semaine sainte. L'approche réflexive de la conférence offre une résonance plus intérieure et favorise la prise de conscience individuelle.

Cette année, le cycle du « Carême protestant », fondé par le pasteur Marc Boegner en 1928, illustre bien cette dimension intime de la foi. Il y est question de vocation, de parole en vérité, de relation à son frère ou sa sœur. Et si le pasteur James Woody, de Montpellier, a choisi de placer ses interventions sous le signe de l'incandescence de la vie, c'est certainement que leurs thématiques sont essentiellement liées à la relation intérieure d'un individu avec son Dieu et avec le monde.

Guillaume Brétose

C'est quoi un pasteur proposant ?

Chaque année, quelques paroisses voient arriver un nouveau pasteur, dont on dit qu'il n'est pas totalement pasteur mais qu'il l'est quand même et assume toutes les fonctions du poste. Cette étrange période entre les études et l'ordination-reconnaissance de ministère s'appelle le proposanat.

Le proposant est un pasteur à part entière et n'est plus un stagiaire. Il est pleinement responsable d'une paroisse, souvent seul sur le poste qu'il occupe pour une période de deux ans dans le cadre officiel du proposanat. Le pasteur Vincent Nême-Peyron, président de la Commission des ministères, détaille le déroulement de cette période qui se situe juste après les cinq années d'études théologiques.

Comment se passent les deux années de proposanat ?

Une fois ses diplômes validés et après accord de la CdM (Commission des ministères de l'Église protestante unie), le futur pasteur est dirigé vers une paroisse qui l'accueille. Pendant les deux ans de proposanat, il a pleinement la charge de cette paroisse, tout en étant accompagné et en bénéficiant de quatre sessions de « formation continue ». Comme tout ministre de la Parole, il entre en fonction le 1^{er} juillet.

Dès septembre, les proposant partagent leurs premières impressions, au cours d'un stage de deux jours. Puis, trois sessions, de cinq jours chacune, leur sont proposées. Elles ont lieu à Versailles, avec le concours des Diaconesses de Reuilly, au Lazaret (Sète) et à la Fondation John-Bost (La Force). Elles aident les proposant à prendre du recul, échanger sur leur pratique pastorale, parfaire leur formation (prise de parole publique, conduite de réunion, prévention et gestion de conflits, etc.) et à mieux connaître les services nationaux. Un bilan final aura lieu en janvier suivant, après un an et demi de pratique pastorale.

Avec qui se déroule le bilan ?

Ce bilan se fait avec des représentants de la Commission des ministères et du Conseil régional, le proposant et le Conseil presbytéral, autour de sujets tels que : la théologie, la communication, la jeunesse, l'œcuménisme, le travail en équipe, le relationnel. Il a pour but de valider l'adéquation de la personne au ministère pastoral, dans une approche collégiale où l'avis de chacun est pris en compte. L'avis du Conseil presbytéral est transmis au Conseil régional et l'avis de ce dernier est adressé à la Commission des ministères qui prend ainsi sa décision avec l'éclairage de l'ensemble des acteurs. Si la CdM valide le proposanat, une ordination-reconnaissance de ministère est célébrée, suivie de l'inscription au « rôle » des ministres, c'est-à-dire la liste des pasteurs qui peuvent être appelés à prendre un poste pastoral partout en France. Le nouveau pasteur est d'ailleurs invité au synode national suivant.

Combien y a-t-il de pasteurs proposant par année ?

Depuis quelques années ce nombre est stable, entre 10 et 15 par an, autant d'hommes que de femmes. Le plus souvent il s'agit de reconversions professionnelles, tous ne sont pas d'origine protestante. L'an dernier la moyenne d'âge était de 42 ans ; la plus jeune avait 23 ans et le plus âgé 57 ans. Les pasteurs proviennent d'horizons très variés. Ils étaient ingénieur, gestionnaire, designer graphique, journaliste, assistant parlementaire, chargé de communication à Paris Musée, pasteur à l'Église adventiste, pasteur à l'Église évangélique du Congo, professeur des écoles.

Tous sont-ils « validés » après les deux années ?

Au cours des trois années écoulées, la Commission des ministères a validé 29 propositions sur 31 dont 28 se sont poursuivies sur place. Finalement, un pasteur proposant est le bienvenu dans une paroisse qui attend, depuis parfois plusieurs années, un pasteur. Pas plus, pas moins en région parisienne qu'en province.

Denise Cousty

En marche, peuple de prophètes !

« Le Seigneur dit à Jérémie : - Tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai ; tout ce que je t'ordonnerai, tu le diras [...] Voici, je mets dans ta bouche mes paroles ! Vois : aujourd'hui, je te donne autorité sur les nations et les royaumes, pour arracher et renverser, pour détruire et démolir, pour bâtir et planter » (Jérémie 1.7 et 9b-10).

La Bible nous montre que la parole prophétique, celle d'Élie, d'Osée ou de Jérémie... et jusqu'à celle de Jean-Baptiste, le dernier prophète, est une parole tranchante qui défriche le terrain, abat nos certitudes, pose les vrais problèmes, détruit nos mauvaises habitudes, dénonce nos travers, les fausses idées sur Dieu, la vie, le monde...

Porter la Parole de Dieu

Mais c'est aussi une parole qui agit en nous comme autour de nous, qui bâtit, répare, nous reconstruit ! Elle sème, cette Parole, créant une nouvelle relation avec Dieu, préparant, ouvrant à un autre avenir... Et nous sommes tous, comme Élie, Osée ou Jérémie, appelés à porter ainsi la Parole de Dieu aux hommes et au monde. Mais, comme Moïse, comme Jérémie... nous pouvons aussi nous sentir incapables de porter ce Message qui demande aux hommes et aux femmes de se convertir, c'est-à-dire de changer de direction, de comportement, de mode d'existence.

Nous disons alors, comme certains prophètes eux-mêmes, : « *Seigneur, je ne sais pas parler de toi aux autres... tu dois te trouver un autre porte-parole, plus digne, plus savant, plus fort...* » Mais voilà, Dieu n'appelle pas forcément les plus savants, les plus doués en communication, les plus forts... : il appelle des enfants comme Samuel, de jeunes vierges comme Marie, des pêcheurs comme Pierre... des hommes et des femmes de toutes conditions !

Et n'ayez pas peur

Dieu ensuite les envoie, nous envoie, disant seulement : « *Tu iras !* ». Et pour ce faire, il ne se laisse pas impressionner par nos faiblesses, car si on ne se sent pas capable, Dieu est capable pour deux ! C'est là le résumé des Livres prophétiques comme de l'Évangile. Dieu donne ainsi, dans la prière, la force aux faibles et à nous tous, ce « *Tu iras* » qui est à la fois un ordre et une Promesse ou ce « *N'ayez pas peur* » du Christ à des disciples ballottés par la tempête. En effet, Dieu est celui qui nous donne une direction quand on se croit perdu ou que tout semble perdu, il est celui qui nous relève quand on tombe, celui qui nous donne aussi la force d'aller annoncer « au monde pécheur l'Évangile de la Repentance et du Pardon, de la Nouvelle Naissance, de la sainteté et de la Vie éternelle » : une Parole prophétique encore et toujours d'actualité !

Pasteur Luc Serrano

Tu m'attendais

À partir de la parabole du fils perdu... et retrouvé !

Luc 15.11-32

Seigneur, c'en est assez, je te quitte !
C'est ma dernière prière : où es-tu, qui es-tu, que fais-tu pour moi ?
Je ne vois pas ta présence dans ma vie.
Je t'interpelle et tu ne me réponds pas.

Mes problèmes n'ont pas l'air de t'émouvoir.
C'en est fini, je m'en vais voir ailleurs, d'autres dieux,
d'or, d'argent, de fortune, de fête, de possessions.
Ciao !

Seigneur, me voilà à nouveau devant toi, honteuse de cette volte-face,
affamée de bonté, assoiffée de vérité, mendiant ta compassion.
J'ai été tentée par tout autre chose que toi.
La nouveauté était belle, attrayante, enivrante.
Mais la fête a rapidement tourné à la désillusion.

Sous la façade dorée, rien, pas de relations sincères,
pas d'écoute, pas d'amitié réelle.
C'est en touchant le fond qu'on se rend compte de ce qu'on a perdu.

Mais toi, Seigneur, tu ne m'as jamais perdue de vue.
Tu étais là, toujours disponible pour moi,
pour mon retour, pour m'accueillir bras et cœur ouverts.

Je reviens la tête basse, mais tu me dis de la relever,
de redresser mon dos, de ne pas avoir honte.
Tu ne m'en veux pas...

Et par cet amour inconditionnel tu m'invites à mon tour à me tourner vers les autres,
à les accepter tels qu'ils sont.

Je ne suis pas toi... c'est plus difficile,
mais je m'y attelle avec bienveillance.

Merci Seigneur !

Pasteure Nicole Roulland-Rupp